

Chapitre premier

Historique

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le Canada prend une part importante à la plupart des discussions multilatérales sur le contrôle des armements. En fait, hormis les principales puissances, peu de pays peuvent se prévaloir d'une participation à ce processus aussi longue ou aussi importante que celle du Canada. Ces antécédents ont permis au Canada d'apporter une contribution peu commune au processus multilatéral de contrôle des armements et d'en acquérir une expérience et une compréhension considérables.

Pendant toute la période de l'après-guerre, la vérification de l'application des accords a constitué un élément central dans les discussions relatives au désarmement et à la limitation des armements. Ainsi, dans le plan Baruch de 1946, le souci de vérification était présent dans bon nombre des activités et responsabilités que l'on envisageait de confier à un organisme international devant contrôler le développement de l'énergie atomique, tout particulièrement au niveau de ses pouvoirs d'inspection. Autre exemple du caractère essentiel de la vérification, la proposition innovatrice dite des «cieux ouverts», faite par le président Eisenhower en 1955. Cette proposition avait pour but d'empêcher les attaques surprises et de mettre en train un processus efficace et complet d'inspection et de désarmement. Au début des

années 1960, les propositions de l'URSS et des États-Unis concernant le désarmement général et complet, dont la déclaration commune et l'échange de lettres McCloy-Zorin, reconnaissaient la nécessité de recourir à un organisme international de contrôle pour surveiller l'application des traités.

Plus tard dans les années 1960, lorsque les négociations ont cessé d'avoir pour objectif des propositions détaillées concernant un désarmement général et complet, la question de la vérification a continué d'être une préoccupation centrale. Le débat sur la vérification d'une interdiction des essais nucléaires annonçait déjà cette tendance, suscitant beaucoup d'attention à la fin des années 1950, et tout particulièrement lors de la première réunion d'experts sismologues tenue à Genève en 1958.

Au cours des années 1960 et 1970, les techniques de télé-détection pour la collecte de renseignements militaires ou autres ont fait d'immenses progrès. On a ainsi commencé à utiliser des détecteurs, appelés aujourd'hui «moyens techniques nationaux», pour la surveillance à grande distance. L'adaptation de certaines techniques de télé-détection au processus de vérification du contrôle des armements a beaucoup facilité la négociation d'un certain nombre d'importants accords